

## ΟΙΩΝΟΙΣΙ ΤΕ ΠΑΣΤΑ

Μ. ΒΟΥΔΙΜΙΡΩΙ, ΤΩΙ ΠΡΩΤΩΙ ΕΥΡΕΤΗΙ

Nous regrettons beaucoup d'être obligés de répondre encore à la polémique „*On A 4—5*...“ de M. Marcovich, qui a déformé d'une manière arbitraire certaines de nos conclusions rapportées dans notre article ΠΑΣ (Ι : ΔΑΙ)ΤΑ (Ž. A. XIII—XIV). D' autre part, nous sommes bien aises d'avoir l'occasion d'exposer une fois encore notre opinion sur la conjecture παστά pour πᾶσι (ou δλίια), étant donné que M. Budimir, notre ancien commun professeur (de nous mêmes et de M. Marcovich), était venu à cette même idée, ce que nous avons appris au moment où notre dernier article était déjà sous presse et nous avons la possibilité de citer ce fait à peine dans la note à la page 34. Nous voudrions souligner que nous prenons sur nous-mêmes toutes les remarques justifiées concernant notre dernier article, faites de la part de M. M., et que nous répondrons aux objections injustes suivant l'ordre de sa polémique.

(I) L'affirmation (a) que nous avons définitivement renoncé à ce que la forme ἐλώρια fut un adjectif et que nous l'eumes adoptée comme on pourrait le voir de la note 1 où M. M. traitait notre citation de la scolie B (T) de l' Iliade (καὶ κτητικὸν τὸ ἐλώριον, ὃ ἐχρήσατο ἀντὶ ἔλωρ). La remarque de M. M. que l'on ne devrait pas „prendre au sérieux“ le commentaire du scoliaste démontre que notre critique ne comprend pas la dérivation des mots et que le scoliaste d' Homère en avait une meilleure connaissance, vu que la forme ἐλώρια, du point de vue linguistique, ne peut être interprétée que comme une forme *possessive* dérivée du substantif ἔλωρ (par le suffixe possessif *-ios, -ia, -ion*). Telles sont aussi les formes Αἰτώλιος, πελώριος et même πτολιπόρθιος et ἀέθλια, dont quelques unes étaient utilisées par le Poète au lieu des formes primitives des substantifs pour des raisons métriques. On pourrait de même interpréter οἰκία (nom. et acc. pl.), comme une forme possessive elliptique (de οἶκια scil. δώματα) avec un accent ultérieurement déplacé comme si c'était un diminutif (sur cet exemple v. plus en détail à la p. 288).

L'autre affirmation (b), selon laquelle nous avons adopté, „grâce à la critique“ de M. M., l'opinion qu' Eschyle, Sophocle et Euripide aient fait probablement allusion à A 4—5, ne répond pas à la vérité étant donné que nous en avons parlé dans notre

1<sup>-ère</sup> note (Ž. A. XI, 1961, p. 172; 2<sup>-ème</sup> alinéa), c. -à -d. a v a n t la 1<sup>-ère</sup> critique de M. M., quoique nous n'ayons pas considéré nécessaire de citer toutes les *réminiscences*.

(II) M. M. est embarrassé même par la longueur de notre dernier article, bien que le texte écrit dans notre langue maternelle, qui est plus long, n'ait pas été destiné à nos collègues de l'étranger mais aux lecteurs de notre pays, vu que ceux-ci n'ont pas toujours la possibilité de suivre de pareils sujets dans leur propre langue. D'autre part, nous nous imaginons aussi d'y avoir dit quelque chose de nouveau croyant que cela mériterait un peu plus de place.

L'affirmation de M. M. (a) que le mot *παστόν* (*παστά*) „repas, nourriture“ n'est pas documenté chez Homère et en grec semble juste; mais ce n'est qu'à première vue, puisque nous avons indiqué, dans notre dernier article, que les Grecs de l'époque hellénistique et romaine (les scolastes et les glossateurs) voyaient dans le mot *παστάς* un dérivé de *πάσασθαι* c. -à -d. de *παστόν* (*παστά*).

La démonstration de M. M. que la glose *παστά* („barley-broth“) est probablement un dérivé de *πάσσω* est une étymologie assez bien connue. De même l'étymologie de *παστάς* = *παρ(α)στάς* est, aujourd'hui, incontestable. La confirmation de ces faits de la part de M. M. est du moins banale et déplacée. Il est difficile à croire que M. M. ne nous ait pas compris.

L'affirmation (b) que nous avons rejeté *δαῖτα* pour l'unique raison que ce mot-ci ne se trouve pas employé chez Homère pour le repas des animaux n'est pas exacte et l'argumentation que *παστά* ne peut nullement être admis comme une conjecture possible à l'endroit cité, parce que le mot en question n'est pas attesté chez Homère autre part, résulte de la manière de voir de notre critique, qui croit, selon toute apparence, que tous les mots de la langue homérique soient conservés et que, par conséquent, rien ne soit perdu ni changé au cours des siècles.

Quoique nous estimions l'érudition de M. M., nous ne pouvons, toutefois, adopter une telle conception parce qu'elle est statique, scolastique et dogmatique. Bien qu'il y ait dans le texte d'Homère plusieurs variantes qui ne proviennent pas de raisons paléographiques et que maintes versions résultent d'une altération du texte primitif intentionnelle ou bien accidentelle, il est pourtant difficile à concevoir toutes les versions d' une façon identique.

(c) Certains exemples cités par M. M. sont probablement de telles versions „intentionnelles“ qui ne peuvent et ne doivent être interprétées comme des variantes paléographiques. Il serait, cependant, difficile que cela valût pour toutes les versions homériques.

Il faut ici montrer qu'il y a, dans le texte homérique, même des cas où les variantes pouvaient en résulter pour des raisons paléographiques, c.-à-d. procéder d'une leçon erronée du texte primitif chez les copistes postérieurs. Citons un seul exemple pour démontrer

ce que nous venons de dire, puisque les exemples sont toujours plus instructifs que la théorie. C'est le vers Φ 252 de l'Iliade:

αἰετοῦ οἴματ' ἔχων μέλανος, τοῦ θρηνητῆρος

avec les variantes μέλανός του, μελανόστου, μελανοστοῦ et μελανόσσου pour μέλανος, τοῦ<sup>1)</sup>, où H. Ahrens avait proposé la conjecture μελανόρσου pour les variantes citées<sup>2)</sup>. P. Kretschmer et E. Locker ont approuvé cette conjecture en introduisant μελάνορσος dans leur lexique<sup>3)</sup> quoique ce mot-ci ne fût pas connu par aucun autre texte. Nous sommes actuellement convaincus que la solution de H. Ahrens était correcte, vu que μελάνορσος, qui serait un synonyme pour le postérieur μελάμπυγος, est un composé de l'ancien dialecte achéen, comme l'on pourrait voir, aujourd'hui, par l'exemple mycénien *wo-no-ḡo-so* = Φοινόρ-ορσος de Cnossos<sup>4)</sup>. Voilà donc l'exemple pour un ἄπαξ λεγόμενον homérique qui était plus tard perdu, mais que le sagace philologue H. Ahrens a découvert en enrichissant de telle façon le vocabulaire homérique d'un mot „nouveau“.

(III) M. M. ne permet pas de sortir en dehors du dilemme πᾶσι ou δαῖτα et il se décide de nouveau pour δαῖτα en citant d'une manière „exhaustive“ tous les adhérents antérieurs de la version citée. Il remarque, d'autre part, qu'il choisirait l'homérique κύρμα s'il avait la possibilité de chercher un mot autre que δαῖτα. (a) Il cite de nouveau toutes les *réminiscences* pour A 4—5 (concernant la version δαῖτα) en répétant (b) l'hypothèse de E. Schwartz que la leçon πᾶσι est proposée par un certain péripatéticien.

Il faut, cependant, constater que M. M. (suivant E. Schwartz) a une opinion extrêmement méprisante en ce qui concerne les péripatéticiens s'il croit que ceux-ci pouvaient rejeter la leçon „authentique“ δαῖτα et la remplacer par πᾶσι pour la seule raison que δαῖτα ne fut pas employé chez Homère pour le repas des bêtes. Qui pourrait le croire que ce péripatéticien ne pût pas trouver une substitution pour l' „authentique“ δαῖτα meilleure que πᾶσι? qu'il ne pût le remplacer par δόρπα ou δεῖπνα ou bien par un autre synonyme ou par une expression plus convenable au texte cité? S'il n'avait pas trouvé πᾶσι dans le manuscrit, il ne changerait jamais la leçon „authentique“ δαῖτα en πᾶσι, car δόρπα ou δεῖπνα lui était plus proche du point de vue de sens (δεῖπνον était même employé chez Homère pour le repas des bêtes).

<sup>1)</sup> V. l'édition de D. B. Monro & Th. W. Allen, *Homeri opera* II, appar. crit. (ad loc.) et cf. Ameis — Hentze, *Anhang*, ad v. Φ 252.

<sup>2)</sup> H. Ahrens, *Beiträge zur griech. und lat. Etymologie* I, p. 123.

<sup>3)</sup> P. Kretschmer — E. Locker, *Rückläufiges Wörterbuch der griechischen Sprache*, p. 482.

<sup>4)</sup> V. notre note *Wo-no-ḡo-so* dans *Ž. A.* XI (1961) p. 250, n. 3. Pour la certitude de notre solution, v. maintenant M. Lejeune, *Noms propres de boeufs à Cnossos*, REG 76 (1963) p. 6.

Si nous avons mentionné U. von Wilamowitz en lui reprochant (a) qu'il a adopté l'opinion de A. Nauck, c.-à-d. „la version de Zénodote δαῖτα“, il faut dire toute la vérité, qui consisterait non seulement dans les paroles „für alle nicht unfreien köpfe“, comme M. M. a voulu le présenter, mais, avant tout, parce qu'il a adopté la fameuse hypothèse que πᾶσι fut une conjecture d'Aristarque<sup>5</sup>). Notre reproche était, donc, exprimé avec l'intention de protester contre une telle calomnie envers Aristarque, qui n'a jamais exercé une pareille méthode philologique. Si M. M. veut proclamer le procédé de A. Nauck et U. von Wilamowitz comme „progressiste“ et nous reprocher la liberté que nous nous sommes permis de protester contre cette calomnie, nous sommes, vraiment, désagréablement surpris par un tel raisonnement et une telle réaction de la part de notre critique.

Cependant, le procédé de M. M. n'est pas beau, parce qu'il a, de nouveau, déformé notre pensée en choisissant de notre texte une partie qui lui semblait la plus convenable pour nous y reprocher. Et pourquoi tout cela?

\* \* \*

Mais, laissons à part la méthode, le style et le ton de notre critique et revenons à son argument capital: l'„insoutenable“ de la conjecture παστᾶ qui résulterait de la circonstance qu'un tel mot fasse défaut chez Homère et dans la langue grecque en général. Dans l'exemple de H. Ahrens (μελανόρσου de φ 252 pour μελανοστου: μελανοσσου), nous avons montré que l'existence d'un mot, chez Homère comme chez les auteurs postérieurs, peut être confirmée, même ultérieurement, dans un texte où le mot en question représentait un *hapax*. Nous croyons aussi que l'existence d'un mot παστῶν (παστᾶ) chez Homère pourrait être confirmée même indépendamment du texte traité.

La signification de l'adjectif homérique ἄπαστος „privé de nourriture“, „resté sans repas“, „affamé“ montre que le mot en question n'est pas la forme négative de l'adjectif verbal παστῶς (de πατέομαι) „qu'on doit (peut) manger“, „mangeable“, „comestible“, n'étant pas connue, chez Homère, la signification „qu'on ne doit (peut) pas manger“, „immangeable“, „incomestible“ de l'adjectif ἄπαστος, qui est, cependant, attesté avec la significa-

<sup>5</sup>) V. notre article cité ΠΑΣ(I: ΔΑΙ)ΤΑ, où nous avons (aux pp. 29—31) traité en détail l'hypothèse de Nauck sur la „conjecture d'Aristarque“ en citant (à la p. 30) U. von Wilamowitz, *Homer. untersuchungen*, p. 20, que nous considérons nécessaire à répéter (en soulignant les mêmes mots): „... Nauck, der die aristarchische schlechte konjektur... aus dem Prooemium der Ilias für alle nicht unfreien köpfe vertrieben hat...“ Il est remarquable qu'il n'y a pas un mot, chez M. Marcovich, sur l'hypothèse de A. Nauck et U. von Wilamowitz concernant „la mauvaise conjecture d'Aristarque“.

tion „non mangé“, „intact“ chez Élien (*A. H.* 11, 16). L'analyse, donc, de la signification du mot cité prouve qu'il est dérivé au moyen de la particule (préfixe) privative ἀ- d'un substantif παστόν „manger, repas, nourriture“, tout comme l'adjectif correspondant ἀπotos qui est, au sens de „privé de boisson“, „resté sans boire“, „assoifé“, „altéré“, un dérivé du substantif ποτόν „boire“, „boisson“ (par le même préfixe ἀ-), tandis qu'au sens de „qu'on ne doit (peut) pas boire“, „non potable“, „imbuvable“ ce serait un dérivé de l'adjectif verbal ποτός (de πίνω „boire“) „qu'on doit (peut) boire“, „buvable“, „potable“.

On peut d'ailleurs supposer que le dialecte achéen connaissait, selon toute apparence, l'adjectif ἀπαστος même au sens passif „immangeable“, „incomestible“, mais ce dernier sens et la forme négative de l'adjectif verbal παστός ne sont pas jusqu' à présent attestés chez Homère. Voilà, donc, que l'analyse de l'adjectif homérique ἀπαστος nous prouve, par une voie indirecte, l'existence d'un mot achéen παστόν „repas, manger, nourriture“, quoiqu' un tel mot ne soit pas directement documenté chez Homère.

Or, si l'on surmonte la résistance de la tradition et l'influence des autorités, si l'on adopte le mot παστά comme une conjecture possible à l'endroit cité, on verra que même le *hapax* ἐλώρια pourrait être interprété d'une façon plus naturelle, en qualité d'un attribut de παστά qui se rapporterait également aux chiens et aux vautours (κύνεσσι οἰωνοῖσί τε).

\* \* \*

Le renvoi du problème et de sa solution sur la voie de la routine par la répétition de tout ce qui était dit au sujet de πᾶσι et δαῖτα ainsi que l'insistance sur la version de Zénodote et le rejet de l'idée pour une solution en dehors de πᾶσι et de δαῖτα, puisque la tradition des textes homériques ne connaît que des variantes „intentionnelles“, serait une manière de voir dogmatique et scolastique. La philologie, cependant, n'est nullement une discipline dogmatique bien qu'il y ait toujours des philologues et même des philosophes dogmatiques et scolastiques.

„There are more things in heaven and earth, Horatio,  
Than are dreamt of in your philosophy.“

*Skopje.*

*M. D. Petruševski.*